

—Je t'ai vue ! Mon cavalier n'était pas là ! Avoue !

—Non, monsieur.

—Tu as triché, je te dis ! Et en plus tu... tu mens ?

Il tituba, se retint des deux mains au dossier de son siège ; il le pressait si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans le cuir. Face à lui, la petite demeurait silencieuse. Ses yeux brillaient. Est-ce qu'elle pleurait ou est-ce qu'elle souriait pour se moquer ?

—Tu crois que je suis saoul ? hurla-t-il. Tu veux me rouler parce que tu me crois saoul ? Moi ! Me rouler, MOI ? Mais, espèce de sale...

Il sentit la rage naître au creux de sa poitrine et monter, fulgurante, impossible à maîtriser. Son esprit embrumé se brouilla totalement. Déjà le colt était dans sa main, comme s'il y avait sauté. Octavio composa le code.

C'était un code à sept chiffres, assez difficile à mémoriser, assez long à composer pour que l'utilisateur ait le temps de réfléchir à ce qu'il faisait. Car ce code donnait accès à la seule fonction irrémédiable de la Clé. La fonction mortelle. Octavio composa le code

en trois secondes environ, tendit le bras et tira presque à bout portant dans la poitrine de l'enfant. Elle fut projetée hors de sa chaise et elle roula sur le carrelage en poussant un cri terrible, un cri démesuré, qui emplit toute la pièce et se prolongea.

Elle se retrouva sur le dos, geignant doucement. Durant un court instant, son avant-bras fut pareil au col d'un cygne, puis il claqua contre le carrelage, paume vers le ciel, et la petite joueuse d'échecs demeura définitivement immobile et silencieuse. Dans l'entonnoir que la balle avait créé, on voyait une bouillie de plastique fondu, des câbles sectionnés, des cristaux noircis. Une âcre odeur se répandait, quelques étincelles chuintèrent.

Lorsque Octavio sortit de son hébétude, il se demanda s'il avait rêvé les secondes qui venaient de s'écouler. La sueur coulait sur son front. Ses oreilles tintaient encore du cri terrifiant, et qui avait duré si longtemps, comme s'il avait été répercuté par la Maison tout entière. Jamais il n'aurait imaginé qu'une androïde puisse pousser un tel cri. L'arme

était encore dans sa main. Il la posa sur l'échiquier. Il tremblait.

Il s'approcha à petits pas du corps étendu. Les yeux bleus, que la terreur avait quittés, semblaient fixer quelque point invisible dans l'espace. Les lèvres étaient entrouvertes. La musette avait laissé échapper son contenu, un ourson en peluche, tout blanc, qui avait un ruban au cou. Octavio cogna ses poings l'un contre l'autre.

Tout cela était triste et bête... Rien ne serait arrivé si Dora n'était pas tombée en panne ! C'était la faute de l'agence ! Elle n'avait pas fini de l'entendre, celle-là ! Toute la Maison d'Octavio avait été conçue par les domoticiens de l'agence locale de l'AndroIdéal. L'agence avait empoché ses millions de dollars, il était son meilleur client, elle lui devait des comptes ! Il n'avait pas demandé à recevoir une gamine, même une gamine estimée à 2 700 Elo ! Si Dora... Ah ! oui, Dora, Dora...

Sûr qu'il n'aurait jamais tiré sur Dora, bien qu'elle fût aussi une androïde. Parce que Dora n'avait pas été conçue de la même

manière ; elle avait de la culture, de la classe, de la séduction, elle savait reconnaître un Picasso, elle ne mentait pas, ne trichait pas. Bon Dieu ! Avait-on idée de tricher quand on possédait un indice Elo de 2 700 points ? Qu'est-ce qui lui était passé par la tête, à cette même ?

Au fond, elle avait bien cherché ce qui lui était arrivé... Il n'allait tout de même pas verser des larmes sur une vulgaire machine ! Ce n'était pas de la chair qu'il avait abîmée, seulement du métal, du silicone et du cristal d'érax ! L'agence de l'AndroIdéal recyclerait les restes en plaques d'égout ou en pinces à épiler, voilà tout...